



Science-fiction et invention de mondes. Une immersion dans les planètes imaginaires de Pierre Bordage

Escoffier-Ulrich KOUASSI
Université Peleforo Gon COULIBALY
ulrichkouassi@yahoo.fr

Résumé : Exaltant pour l'imagination, l'invention de planètes imaginaires est une thématique qui laisse entrevoir l'idée que la création littéraire, en général, tient, pour une part importante, à la découverte, à l'exploration de territoires insolites. En effet, beaucoup de romanciers s'y adonnent. Leurs oeuvres intéressent toujours. Toutefois, celle de Pierre Bordage retient ici l'attention en raison de son style porté vers l'homme, la spiritualité et la tradition orale. Son cycle de space opéra intitulé *Griots célestes* est une véritable immersion dans des mondes aux caractéristiques variables. Désertiques, aquatiques, silencieuses, bruyantes, luxuriantes, pauvres,... ou mêlant plusieurs traits à la fois, les planètes nées de son imagination se situent sur une ligne temporelle absconse, indéfinie. Aussi, y trouve-t-on des occupants de tout acabit : des animaux mystérieux, des monstres reptiliens et des griots célestes interagissent autour d'une humanité en perdition. Avec la narratologie comme méthode, la présente analyse démontre que la science-fiction est féconde en matière d'invention de monde à l'instar de l'hyperespace bordagien. Somme toute, le diptyque définit, peu ou prou, un antagonisme opposant les sombres pulsions du dragon écarlate aux aspirations à la lumière des griots célestes. Cette métaphore du Bien et le Mal est une invite, non pas à devenir parfait, mais plutôt à s'accepter tel qu'on est ; en s'efforçant à mieux se connaître de sorte à comprendre les autres.

Mots-clés : planètes - imaginaires - science-fiction - espace - dysphorie

Abstract : Exciting for the imagination, the invention of imaginary planets is a theme which suggests the idea that literary creation, in general, is, to a significant extent, the discovery and exploration of unusual territories. Indeed, many novelists indulge in it. Their works are always of interest. However, that of Pierre Bordage attracts attention here because of its style focused on man, spirituality and oral tradition. His space opera cycle entitled *Celestial Griots* is a true immersion in worlds with varying characteristics. Desert, aquatic, silent, noisy, lush, poor,... or combining several features at once, the planets born from his imagination are located on an abstruse, indefinite time line. Also, we find occupants of all kinds: mysterious animals, reptilian monsters and celestial griots interact around a humanity in distress. With narratology as a method, the present analysis demonstrates that science fiction is fertile in terms of world invention, like Bordeaux's hyperspace. All in all, the diptych defines, more or less, an antagonism opposing the dark impulses of the scarlet dragon to the aspirations for light of the celestial griots. This metaphor of Good and Evil is an invitation, not to become perfect, but rather to accept yourself as you are; striving to know oneself better so as to understand others.

Keywords: planets - imaginary - science fiction - space - dysphoria.

Introduction

Comme si les contrées terrestres ont perdu de leur exotisme, les auteurs de science-fiction tirent leur inspiration de la splendeur du cosmos et par tout ce qui implique la perspective de quitter la Terre ancestrale. Ils inventent des planètes avec des lieux et des endroits aussi insolites qu'inédits. Exaltant pour l'imagination, la prolifération des espaces fictionnels laisse entrevoir l'idée que la création littéraire tient, pour une part importante, à la découverte, à l'exploration de territoires insolites. En effet, beaucoup de romanciers mettent certains rêves de l'humanité en évidence.

Tous ces auteurs intéressent toujours ; cependant, Pierre Bordage retient l'attention en raison de son style porté vers l'homme, la spiritualité et la tradition orale. Son cycle de space opéra intitulé *Griots célestes* est publié dans la collection « La Dentelle du cygne » chez L'Atalante. *Qui-vient-du-bruit*, le premier tome paraît en 2002 et est suivi de *Le Dragon aux plumes de sang*, l'année suivante. Véritable immersion dans les mondes interplanétaires ; ce diptyque suscite le « *sense of wonder* » ou l'émerveillement si cher au genre. En effet, le récit suit la courbe d'une éprouvante odyssée permettant de découvrir des galaxies imaginaires.

Outre qu'il révèle ce prodigieux romancier français en proposant une lecture des thématiques essentielles de son oeuvre, le propos de cette contribution vise, avant tout, à cerner la façon dont la science-fiction conçoit et appréhende les pays imaginaires. D'emblée, il surgit le questionnement suivant : comment les planètes imaginaires sont-ils représentés chez Bordage ? Comment fonctionnent-ils ? Et quels en sont les enjeux ?

Pour résoudre cette problématique, il convient de convoquer la narratologie en tant qu'une théorie du récit et des structures narratives et une méthode d'analyse littéraire fonctionnant comme « un discours critique qui se déploie pour cerner, saisir et analyser les faits narratifs » (P. N'Da, 2015 : p.40).

Ainsi, il apparaît judicieux d'explorer les planètes nées de l'imagination de Bordage puis de les structurer afin d'en déceler le sens.

1. Identification et étude descriptive des planètes imaginaires

L'hyperespace bordagien entretient une relation ambiguë avec la réalité. Il est dépouillé, réduit à quelques repères flous et abscons. Au niveau des coordonnées géographiques, aucune information exacte n'est donnée ; cependant, la présence de certains vocables comme : « étoile » (G.C. 2002, p.14)¹,

¹ Les sigles G.C. 2002 et G.C. 2003 renvoient aux deux tomes du diptyque de Pierre Bordage. Le premier est : *Griots célestes 1, Qui-vient-du-bruit*, Paris, Éditions J'ai lu, 2002 et le second : *Griots célestes 2, Le dragon aux plumes de sang*, Paris, Éditions J'ai lu, 2003.

« astre » (G.C. 2002,p.15), « céleste » (G.C. 2002,p.87)..., énonce un champ lexical sidéral permettant de distinguer un univers pendulaire s'étendant à l'échelle universelle. Il s'agit d'un grand vide émaillé d'une pléthore de planètes éparses qui en constituent ses « parties » (G.C. 2002,p.7) ou ses « fragments » (G.C. 2002,p.7). Non ordonnées et séparées par de larges « gouffres » (G.C. 2002,p.7), celles-ci sont diverses et donnent l'impression d'un kaléidoscope à l'image de ce que Clifford Simak décrit dans *Demain les chiens* (1952). D'ailleurs, pour édifier et sublimer ce monde parallèle, Bordage a recours aux vocabulaires terrestres. Il emploie un lexique connu, un langage usuel. Ainsi, dès le préambule du premier tome, il fait dire, par son narrateur, le caractère informe, parcellaire et fragmentaire en ces termes :

À l'évidence, nous sommes à jamais enfermés dans ces prisons de l'espace-temps auxquelles nous ont condamnés les Grandes Guerres de la Dispersion. Nous avons perdu le tout, nous sommes redevenus des parties, des fragments, nos connaissances se sont volatilisés dans ces gouffres qui se tendent entre nous. (G.C. 2002, p.7)

Les indications spatio-temporelles insinuent un imaginaire des temps symboliques. L'édification spéculaire bordagien a des allures d'un univers structuré selon des règles étranges dans une époque antérograde, indéterminée. Les verbes « enfermés » et « condamnés » au passé composé évoquent une espèce en détention. En effet, la trame romanesque présente une humanité qui a perdu ses caractéristiques essentielles. L'usage du nom masculin « tout » sous-entend la disparition des coutumes ancestrales, des savoirs théoriques et pratiques des humains désormais assujettis à payer les frais des « Grandes Guerres » qu'ils ont menées. D'ailleurs, les majuscules en début des groupes nominaux donnent un sens spécial à ces guerres.

Au demeurant, l'hyperespace bordagien évoque la solitude, la perte et la rupture. Les hommes y connaissent une insatisfaction permanente ; parce que les planètes ne sont plus que des « prisons » (G.C. 2002,p.7), des milieux où la liberté est étouffée sous le joug des sévices et autres formes de souffrance. Ces mondes dystopiques sont très nombreux à travers le récit comme en témoigne le passage suivant :

Alban la sèche, sixième planète du système de Scyrt, Jezomine, Liplül, cinquième des Mondes du Kölk, ou kolkan 5, Jables, capital du continent Noir, planète Tar Nov, Faliz, Agellon, continent rouge, Agellon, EZ KKEZ, Kölkan2, ou deuxième monde du kölk, Siltaïr, Grande-Île des Fresles, Frater 2, ou Petit Frère, Onœ, Venter. (G.C. 2002, pp. 290 -382).

Face à l'infini des formes spatiales, l'auteur produit un lexique extrêmement riche et complexe ; tant et si bien que l'analyse est obligée, pour les éclairer, d'en caractériser les composantes par des critères démarcatifs simples. Évoquant une ambiance mythologique et une temporalité parallèle à celle du monde connu, les toponymes forment un arsenal sémantique à la fois original et extravagante qui pourrait étourdir l'amateur d'intrigues simples et linéaires. Ils se singularisent par le trait de la forgerie apparente qu'ils portent. Il s'agit souvent de tours de force de l'auteur dont la volonté est de faire évoluer les noms fictionnels spécifiques, en fonction de l'espace et du temps, de la transmission orale du savoir, de la légende qui dissimule une réalité déformée et oubliée... Jezomine est une planète aride où le soleil répand sa chaleur suffocante et sa couleur rouge sur tous les objets.

Rouge était le ciel, rouge étaient les dunes, rouges étaient les roches. L'astre, haut dans le ciel dispensait une chaleur torride qui semblait cuire et recuire chaque caillou, chaque grain de sable. (G.C. 2002, pp.152 -165)

Monde desséché par le feu du soleil, Jezomine fait partie des environnements extrêmes. Paradoxalement, les Skadjes ou « Enfants du Tout », sortes d'animaux mystérieux incapables d'exprimer leur pensée par la parole y vivent en toute quiétude. Ils communiquent avec des moyens autres que la parole et ne parlent ni émettent de sons. Leur univers se caractérise en un grand vide continuellement furtif et discret. Il ne devient un pôle capital que le jour où Seke, l'enfant illégitime nommé « Qui-vient-du-bruit » y est abandonné. En effet, ce désert étrangement muet et silencieux est le pays de l'enfance du personnage principal. C'est lui qui y apporte du « bruit » et de la reconnaissance. De fait, « Qui-vient-du-bruit » est un surnom affectif donné par les skadjes (créatures du désert) au bébé (humain) abandonné. Son nom signifie le bruit produit par la parole, et par ricochet, les autres activités humaines. De fait, les Skadjes perçoivent les hommes tels « des faiseurs de bruit » (G.C. 2002, p.84). Les Skadjes détestent les « épouvantables cris » des humains. Il désignent par cette appellation « le tapage entretenu par les hommes depuis leur arrivée sur ce monde. Cela avait commencé par un grondement insupportable et s'était poursuivi par une rumeur dévorante qui cernait peu à peu le cœur du Mitwan. » (G.C. 2002, p.38)

Une autre planète significative du monde bordagien est Zperanz. Avec une « végétation luxuriante » (G.C. 2002, p.9) et des « cours d'eau » (G.C. 2002, p.9), elle est, d'emblée, une contrée où l'hydrographie et la végétation sont généreuses. À ces ressources naturelles s'ajoutent d'autres artifices permettant de créer une illusion vraisemblable. Des architectures imposantes s'énoncent avec la présence de « bâtiments sur pilotis » (G.C. 2002, p.9) puis de « ponts aux arches majestueuses » (G.C. 2002, p.9). Elle a des atouts qui en font un paradis.

Malheureusement, ce paysage abondant se transforme vite en un enfer avec l'arrivée des apôtres du dragon. La suite du récit révèle une cité plongée dans la tristesse et l'anxiété. Zperanz ne devient plus, au fil du texte, qu'un pays sans « aucun bruit » (G.C. 2002, p.7) où règne un « silence de cimetière » (G.C. 2002, p.8) dans une ambiance répulsive et alarmante. Cernés par la peine et le chagrin, ses occupants adoptent un comportement xénophobe. Les griots n'y sont plus accueillis « par un peuple assoiffé » (G.C. 2002, p.14) de connaissance. *A contrario*, ils sont pourchassés et menacés par les partisans du dragon écarlate. La description que le narrateur en propose témoigne de la situation d'ensemble des différentes planètes du tome un de *Griots célestes*.

Frater 2 est une planète aquatique où s'affrontent deux mondes dans une guerre effroyable, l'ancienne civilisation des reines de l'Arche et les dragons rouges de l'Ankl. Lieu de stratégie militaire et de combats violents entre les deux principaux clans opposés, Frater 2 est engloutie par les eaux. À sa surface se trouve la Grande Isle. « Espace constitutif de la planète Frater 2 » (G.C. 2002, p.5) la Grande Isle des Fresles est mouvementée pour ses exigences politico religieuses. Monde insulaire, elle est placée sous le signe du pouvoir et de la royauté. Ainsi, il est fréquent d'y rencontrer « les princesses » (G.C. 2002, p.9) et même de voir sa « Majesté » (G.C. 2002, p.5) assis sur son « Trône » (G.C. 2002, p.5). La souveraine Osfoët et ses ses ouailles entretiennent une ambiance chaleureuse dans une cour royale où se tiennent régulièrement des réunions et des conseils.

D'autres mondes, non moins importants, sont Ozane et Venter. La première est caractérisée par la sécheresse et la seconde par les origines ancestrales de la lignée des griots. Les créatomes règnent en maîtres sur Ozane. Si la plupart des désignations de lieux imaginaires ne se rapprochent pas, *a priori*, aux espaces réels, une région de la planète Venter appelée « Afrik » insinue à tous égards l'espace référentiel du continent Africain.

La gravité, le climat, la végétation de Venter semblaient parfaitement adaptés à l'être humain. Ils étaient arrivés, selon Al Mikalith, sur ce continent appelé Afrik, l'une des seules régions de Venter qui n'avaient pas subi les ravages des guerres solaires, ancêtre des guerres de de la Dispersion. (G.C. 2002, p.347).

Les mondes planétaires jouent et défient les lois de la logique en construisant des mondes à l'image de la terre. Les descriptions y sont plausibles qui désignent le vieux continent terrestre. Décrivant *Exquise planète*, Bordage dit l'imaginaire spatial avec des expressions terrestres:

L'étoile paraît mettre un temps infini pour atteindre l'horizon. Tout aussi rougeâtre qu'au lever et beaucoup plus petite, elle a tout d'un astre mourant. Près

de 19 jours terrestres se sont écoulés depuis le début de la « journée ». La température devient vraiment fraîche après la canicule de l'après-midi solaire [...] Le gros satellite gagne considérablement en présence, à mesure que baisse la luminosité du ciel. Les étoiles les plus brillantes commencent à scintiller. La nuit tombe sur cette étrange planète. (Bordage, 2014: pp.14- 15)

La description se tisse avec des éléments naturels renvoyant à l'univers du lecteur. Pour sublimer son monde ou le rendre vraisemblable, l'auteur se sert d'artefacts bien connus. De cette manière, l'espace imaginaire est une projection, dans un ailleurs parallèle, du monde référentiel.

En somme, les planètes ont des points communs. En dépit de leur profusion et de leurs différences très marquées, ils ont une configuration structurale qu'il incombe, à présent, d'analyser.

2. Fonctionnement des planètes imaginaires bordagiens

Une vue d'ensemble du monde bordagien permet de distinguer un paysage à la fois horizontal, ouvert et éclaté en plusieurs planètes qui, par leurs formes, leurs positions et leurs modes de communication permettent de déterminer différents types de communautés.

D'emblée, on en déduit un fonctionnement dichotomique parce que les espaces sont à la fois ouverts et fermés. Se jouant d'une multitude d'espaces, le récit convoque de nombreux « continents » ; ce qui fait penser à un monde ouvert, à un lieu de liberté où la communication intercontinentale est possible. Les griots célestes peuvent, *ad libitum*, circuler à travers les mondes sans être pris au piège d'un topos carcéral. Sous cette conception, l'espace ouvert apparaît euphorique dans l'exacte mesure où il est favorable aux mouvements, aux déplacements en utilisant des voies de communication.

Par exemple, malgré son climat rude et de son trait silencieux, la planète Jezomine symbolise l'hospitalité et la bienveillance : lorsque Qui-vient-du-bruit y est abandonné, pauvre et nouveau-né, c'est cette planète qui l'accueille, le forme et l'éduque ainsi que le confirme les propos du narrateur :

Autre mère lui appris qu'il n'était pas né dans le nid. Elle l'avait découvert abandonné sur un rocher, son enveloppe tendre et fragile déjà brulée par les rayons de Source de vie d'en haut. Malgré ses épouvantables cris, elle l'avait sauvé de la mort sans savoir pourquoi, sans doute parce que telle était la volonté du Tout qui est dans rien. (G.C. 2002, p.38)

Sur Jezomine « brulée par les rayons de Source de vie d'en haut », les mystérieux Skadjes adoptent Seke avant son apprentissage auprès de Marmat Tchalé, le Chef des griots célestes. Hospitaliers et protecteurs, les occupants de Jezomine sont notamment de bons éducateurs. Ils sont capables de modifier les

habitudes alimentaires de l'humain et de lui apprendre, comme eux, à craindre « la peur et la douleur du bruit » (G.C. 2002, p.38). Quand ils ont conscience d'un danger les jezominiens se montrent prudents :

Nous affirmons notre volonté de prendre notre destin en main (...) et ta mort, griot, est l'acte qui scellera notre décision (...) les tiens saurons désormais que toute ingérence dans les affaires de Jezomine est passible de mort (G.C. 2002, p. 98).

C'est dire alors que les Skadjes s'occupent de leur propre vie, se donnent une ligne de conduite. Leur planète est un pôle spatial important dans l'oeuvre en ce sens qu'elle détermine le pays d'enfance du personnage principal. De plus, il est un lieu de conspiration contre Marmat Tchalé puis un lieu de mort pour ses habitants qui seront plus tard décimés par les serviteurs du dragon écarlate.

À l'opposé, il existe des espaces clos qui n'autorisent aucune possibilité évasive. Ils sont hostiles à tout épanouissement et s'apparentent donc à un univers carcéral pour les actants sujets, notamment pour les hommes. Le passage suivant permet de s'en convaincre :

La salle où je me trouvais contenait un grand nombre de cages semblables à la mienne, disposées sur deux rangées et donnant sur un long passage. La plupart étaient déjà occupées, certaines par mes compagnons de la razzia, qu'on venait d'amener là, d'autres par des hommes et des femmes qui devaient être prisonniers depuis longtemps [...] Ce fut bientôt mon tour. Pendant qu'un des gorilles montait la garde. (G.C. 2002, pp. 60-61)

Les lexèmes « cages », « razzia », « prisonniers », « la garde » forment un vocabulaire d'enfermement et de privation. Hostile à tout épanouissement, cet endroit influence négativement ses occupants. En effet, son champ d'action étant exigü, restreint, ceux-ci sont réduits à un sort de « prisonniers ».

Sur l'ensemble des autres planètes, l'ambiance est presque semblable : le désespoir, l'absence de foi en l'humain, l'obscurantisme, le défaut de mémoire collective... Partout, les humains ont perdu la conscience de faire partie d'un tout, d'une culture commune et d'un destin plus vaste que les vues à court terme d'une poignée de privilégiés. Les descriptions sont étrangement similaires. Les hommes se présentent à l'instar des habitants du peuple des Nues. Ils ont une

peau sombre, presque noire, barbe claire yeux globuleux et foncés, tarbouche blanc, toge drapée sur l'épaule, ample tunique, et surtout, de détail insolite, une luminosité qui jaillir de l'intérieur même du corps. (G.C. 2002, pp. 75-76)

Dans cet univers de rencontres, L'Anguiz, mouvement secret, tentaculaire, immémorial, mène une guerre sournoise et impitoyable contre l'espèce humaine

entière. Il ne cesse d'étendre son ombre sur les planètes habitées par cette espèce. Sous des appellations différentes, il est toujours au service du néant et cherche à libérer l'humanité de la misère physique dont elle est sujette de sorte à purifier le monde. Et pour y parvenir, ces « adorateurs du vide » s'en prennent au chant des griots célestes qui seul permet à l'espèce humaine de prendre sens. De fait, les griots sont placés au sommet de la hiérarchie. À l'image des scribes dans l'Égypte ancienne, ils occupent un rôle central dans le système politique et religieux. Vénérés pour leur art de la parole, ils sont aussi conservateurs des faits anciens. Outre qu'ils travaillent « à tisser la tapisserie humaine à travers les immensités cosmiques » (G.C. 2002, p.8) ; c'est-à-dire, à maintenir l'« unité » perdue entre les planètes, les griots portent la parole à travers les mondes. Ils entretiennent par leurs chants la mémoire collective et empêchent une coupure définitive du rameau originel.

La Grande Isle exprime une réelle foi en la mission des Griots. Elle attend impatiemment leur venue. Certaines de leurs populations « y consacrent toute leur existence » (G.C. 2002, p.213). Éprouvant « la peur de manquer une visite impromptue » (G.C. 2002, p.213), ils prennent toutes les dispositions. Mais cette capitale des planètes aquatiques se transforme vite en un lieu de soumission, de douleur physique et morale lorsqu'elle est envahie par les ennemis des griots célestes.

Galban la sèche, sixième planète du système de scyrt, est un monde hostile dont les populations sont hantées par l'évangile du dragon aux plumes de sang. Son rang de sixième planète sous-entend qu'il y en a cinq avant elle et qu'il pourrait y en avoir encore. Aussi, fait-elle penser à une zone aride. Le narrateur la qualifie de « terre blessante d'où montait une suffocante odeur de moisissure » (G.C. 2002, p.7).

Pourchassée et persécutée par les apôtres du dragon écarlate, Zperanz n'a plus foi en l'humain. L'ambiance y est délétère. Comme sur Jezomine, elle est pareille à un « silence de cimetière » (p.8) et les « murs sont habillés d'une mousse brune presque noire » (G.C. 2002, p.7) qui annoncent le vide et la tristesse. Le désespoir causé est si profond que la population zperanzienne se referme sur elle-même, dans l'obscurantisme. Elle ne voit plus d'intérêt à écouter les maîtres chanteurs que sont les griots célestes. D'ailleurs ces derniers n'y sont plus la bienvenue dès lors qu'« ils ne sont plus accueillis par un peuple assoiffé » (G.C. 2002, p.14) de connaissances. De même, sur Frater 2 où Seke se sépare de Marmat Tchalé pour rejoindre Löte, la princesse des Fresles qui l'attend depuis l'enfance, l'atmosphère du Mal est omniprésente. Ce héros découvre une planète déstabilisée par les fanatiques de l'Ankl, qui adorent le dragon aux plumes de sang.

La description est ambulatoire. Elle est liée aux déplacements des personnages. Le narrateur décrit d'abord le théâtre des actions, ensuite anonymement les silhouettes des personnages en mouvement ; enfin, il les nomme. Ainsi, il y a, au détriment de l'action, une exploitation progressive de l'espace qui aboutit à une mise en mouvement du décor :

Elle se dirigea d'une allure décidée vers l'escalier où avait disparu quelques instant plutôt sa dame de compagnie. À cet instant, une silhouette élancée surgit sur le chemin de ronde et lui barra le passage. Il lui fallut un peu de temps pour reconnaître l'homme qui s'avavançait vers elle, un sourire aux lèvres : Velik, l'un des officiers de la garde régionale, enroulé dans sa large cape noire ornée de la murcie rouge. Ses tresses brunes pendaient de chaque côté de son casque conique (...) Il s'était incliné comme l'exigeait le protocole, et il ne l'avait pas quitté du regard. Un regard d'oiseau de proie. (G.C. 2003, pp. 51-52).

Elle montre la supériorité du narrateur sur le personnage. Comparé à un oiseau de proie, le faciès de Velik augure sa volonté de faire mal à la princesse. Son regard est symptomatique du crime qu'il s'apprête à commettre ; parce que la description sensibilise le lecteur à la qualité d'une existence qui a modelé à son image l'espace dans lequel elle vit. Elle montre une correspondance entre le personnage et son intention.

Le temps dans le monde spéculaire bordagien est, quant à lui, régulé par un phénomène inexplicable transcendant les frontières de l'espace temporel : « la chaldria ». Il est un secret pour les griots célestes qui « se répartissent dans les villes majeures et mineures des deux continents et utilisent des systèmes complexes de détection vibratoire » (G.C. 2002, p.213) et en usent pour leurs déplacements interplanétaires. En effet, Avec son maître, Seke parcourt plusieurs contrées imaginaires grâce au secret de la « chaldria ». Celle-ci sert à mesurer le temps, à indiquer le temps qui s'écoule entre deux événements sans pour autant modifier les influences qu'il pourrait avoir sur les planètes. « Les archives royales du palais mentionnaient les visites d'une vingtaine de griots. Un intervalle d'environ cent cinquante ans s'écoulait entre chacun de leur passage.» (G.C. 2002, p.75). Les effets du temps sont rattachés à la manifestation de la chaldria. Plus d'un siècle s'écoule avant qu'elle ne transfère à nouveau un griot sur une planète déjà visitée. Ainsi que le déclare le narrateur la notion du temps est révélé au passage des visiteurs célestes : « les archives royales du palais mentionnaient les visites d'une vingtaine de griots. Un intervalle d'environ cent cinquante ans s'écoulait entre chacun de leur passage.» (G.C. 2002, p.75). Pourtant, le temps compris entre deux visites est assez imprécis:

Ils se basent sur la régularité des visites. Certains d'entre eux (il parle ici des habitants des planètes visitées) y consacrent toute leur existence. La peur de

manquer une visite impromptue. On les appelle les gardiens célestes. Ils se répartissent dans les villes majeures et mineures des deux continents et utilisent des systèmes complexes de détection vibratoire (...) et c'est la même chose sur la plupart des mondes. (G.C. 2002, p.213).

Au passage des siècles, s'ajoute la succession des générations et probablement le développement des espaces. Même si la chaldria assure le déplacement des griots d'un monde à l'autre, elle ne ralentit pas pour autant les effets pervers du temps sur les planètes. Mais il est favorable pour les actants qui restent éternellement jeunes. De fait, le temps qui prévaut dans le monde planétaire bordagien agit telle une force qui pérennise l'espérance de vie. Le personnage du griot a une longue durée de vie : il traverse plusieurs générations sous l'influence de la chaldria. Ainsi, Martmat Tchalé effectue approximativement deux mille ans d'intervalles de visite sur Jezomine :

Cela faisait plus de deux millénaires que les voyageurs célestes rendaient visite au peuple des Nues. Les descriptions des témoins qui avaient eu le privilège d'approcher un griot étaient étrangement similaires - peau sombre, presque noire, barbe claire yeux globuleux et foncés, tarbouche blanc, tige drapée sur l'épaule, ample tunique, et surtout, de détail insolite, une luminosité qui jaillir de l'intérieur même du corps - comme si les vingt visites avaient été effectuées un seul et même personnage. (G.C. 2002, pp.75-76).

Le passage ci-dessus démontre clairement que l'axe temporel du cercle des griots renvoie à l'imaginaire des contes et aux temps symboliques. Il est opposé aux temps des communautés humaines dispersées dans la galaxie. Du début à la fin du diptyque, il s'opère des évolutions plus ou moins sensibles. On observe quelques changements notables au niveau des personnages et des planètes imaginées. De fait, la simple reprise d'une description spatiale ou d'une scène témoigne et met en évidence quelques transformations. Les changements opérés, au niveau de la physiologie des planètes ainsi que le parcours du héros servent de preuves pour corroborer un temps en perpétuel changement. En effet, le temps ne se réduit pas exclusivement à la destruction. Il restaure, construit, révèle les personnages à eux-mêmes, fait prendre conscience au héros de sa mission et de sa force.

Le récit de Pierre Bordage mêle des références du monde référentiel à des éléments incontrôlables - en l'occurrence la communication des hommes avec d'autres vies, d'autres époques - comme dans les récits fantastiques ou merveilleux. Certaines distorsions temporelles sont marquées par le retranchement du héros qui se retire de l'histoire principale pour se livrer à une expérience personnelle. Seke viole le règlement du cercle des griots pour entrer dans les flots de la « chaldria ». Il est ramené dans le désert du « Mitwan » - autre

dénomination de Jezomine - symbolisant son enfance avec « les enfants du Tout ». Là, il découvre une autre facette de sa destinée :

Rouge était le ciel, rouge étaient les dunes, rouges étaient les roches. L'astre, haut dans le ciel dispensait une chaleur torride qui semblait cuire et recuire chaque caillou, chaque grain de sable (...) repose-toi. Bienvenue dans le monde des griots, mon frère Seke. (G.C. 2002, pp.152 -165).

L'auteur procède, bien souvent, à des retours en arrière pour, sans doute, mettre des passages en exergue afin de mieux faire comprendre certaines actions. Également, il le fait pour expliquer un coup de théâtre ou pour évoquer, tour à tour, deux séquences simultanées. Dès l'incipit, il revient sur une scène qui reprend la même scène :

Il se demanda ce qu'il fichait là, allongé sur cette terre blessante d'où montait une suffocante odeur de moisissure. Les souvenirs qui grouillaient à la surface de son esprit étaient insaisissables (...) il se demanda s'il ne rêvait pas quand il vit son bourreau s'accroupir devant lui, le petit animal rouge sang se détacher de la chasuble noire, sauter à terre et, la queue redressée, s'avancer vers lui d'une démarche maladroite. (G.C. 2002, pp. 6 -17.)

Tous les moments temporels évoqués dans *Griots Célestes* n'ont pas la même valeur. À certaines heures, l'action culmine et donne l'impression qu'elle devient plus importante : l'auteur projette sur elle une sorte de lumière et de clarté. Il y a aussi de longues périodes sans relief comme les évocations des mondes qui sont de plus en plus nombreuses.

Par ailleurs, la narration n'est pas toujours linéaire. Elle implique des polytextes science-fictionnels, des micro récits qui intègrent différents points de vue. Par exemple, la linéarité du texte suivant est brisée :

Le griot ayant atterri sur « Galban la sèche » (sixième planète du système de scyrt) découvre l'hostilité d'un peuple hanté par l'évangile du dragon aux plumes de sang. Le visiteur céleste est aussitôt brutalisé et assassiné par les partisans du silence. (G.C. 2002, pp. 18 -32)

Une toute autre idée brise la logique entamée dans la première. Et voici la suite du même fragment de texte dans les lignes qui suivent à la même page.

Depuis maintenant plus de trois jours, les sphères d'harmonie jaillissaient des tours du palais et s'envolaient en grappes scintillantes au-dessus des toits pentus (...) Kaleh tomba à genoux sur la terre battue de la venelle ». (G.C. 2002, pp. 18 -32).

Comme on le voit, les deux histoires n'évoluent pas sur la même ligne temporelle. Le narrateur perturbe l'ordre des événements par des digressions, des inversions, des anticipations ou par des flashbacks. Dans les illustrations

citées ci-dessus, l'une explique préalablement le sort tragique du griot dans l'univers cosmique tandis que l'autre relate la désobéissance et la sentence de Kaleh. Il faut souligner que les deux extraits ne se chevauchent pas ; au contraire, ils sont disjoints parce que le récit construit le temps d'une manière si précise qu'il trouve l'adhésion du lecteur.

En somme, les planètes imaginaires bordagiennes présentent des caractéristiques variables d'un monde à l'autre. Elles peuvent être désertiques, aquatiques, silencieuses, bruyantes, luxuriantes, pauvres,... ou mêler plusieurs traits à la fois. Au niveau des occupants, on en dénombre de tous les règnes (végétal, animal, minéral...). Rarement euphoriques, ces planètes restent surtout dysphoriques pour une humanité déshumanisée, assujettie, ayant perdue ses repères ancestrales. Il y règne à la fois le Bien symbolisé par les griots célestes dont les chants constituent les seuls espoirs de l'humain puis, le Mal incarné par les apôtres du dragon écarlate. Aussi, revient-il d'en étudier les effets de sens.

3- Planètes imaginaires et effets de sens

La science-fiction est une littérature portée sur l'avenir de l'humanité. Elle marque une rupture avec les pratiques romanesques modernes et apparaît comme un genre tout à fait nouveau, une littérature originale en raison de ses thèmes et de la singularité de son écriture. Eu égard à la nature anticipatrice du genre, il crée énormément d'univers parallèles, d'endroits fabuleux ou magiques, de sites chimériques et mythiques. Aussi, se dote-t-il de deux pouvoirs : un de cognition qui permet de représenter une image de l'existence puis, un autre, de sublimation qui rend supportable les pires peurs de l'humanité en les réévaluant à travers des images.

Les constructions spatiales bordagiennes sont donc des produits d'écriture, des effets de texte, des espaces de langage. Elles sont fictives et s'inscrivent dans l'ensemble signifiant que constitue le texte narratif. Ainsi, les planètes imaginaires exercent un pouvoir de structuration au fonctionnement de l'oeuvre et à la production de la signification par leur dimension axiologique.

Sur un axe ornemental ou décoratif, les planètes pendulaires servent à présenter les personnages, les objets, les circonstants de l'action, les faits. Aussi, inscrivent-elles la fiction dans le vraisemblable dans la mesure où elles confèrent des contours de réalité au récit. Chez Bordage, les planètes sont conçues dans le moule de sociétés et de mondes possibles. Autoritaires, matrimoniales, technologiques, désertiques, hégémoniques... chacune d'entre elles reflète un type différent de société. L'espace imaginaire permet de saisir certains aspects des personnages qui l'occupe : leur statut social, leur psychologie et même leur idéologie. Symbolique ou emblématique, l'espace sert à traduire ou à fournir une explication sur le caractère de l'action.

Au demeurant, le monde bordagien détermine l'action romanesque. De fait, il conditionne, provoque l'action des personnages. On le perçoit à travers les griots célestes dont le mouvement dramatique repose dans le déplacement interplanétaire ; ce qui constitue des étapes essentielles de leurs parcours narratifs. Le passage d'une planète à l'autre indique souvent un tournant décisif dans l'action romanesque puisque l'espace, dans ce cas, agit dans la direction de l'intrigue. Il est en rapport avec la progression du récit ; il occupe une fonction narrative.

De plus, il faut y voir un roman initiatique : Qui vient du bruit connaît une succession d'aventures. Son parcours personnel est jalonné de violence, désillusions, amour, fraternité, trahisons mais aussi de quelques moments de grâce et de découverte. Élevé par des créatures du désert, il est ensuite recueilli par Marmat Tchalé dont il devient le disciple. Sur Venter, la planète des origines, il reçoit son initiation des mains de ce maître avant de commencer sa vocation. Celle-ci consiste à parcourir des planètes éparses pour chanter et jouer la « kharba » de sorte à rendre aux humains leur conscience perdue de faire partie d'un tout, d'une culture commune et d'un destin plus vaste. Les pays imaginaires qu'il visite autorisent une découverte de créatures, de lois et de personnages surprenants, hauts en couleur. Aussi divers qu'ils soient, ces mondes ont un même dénominateur commun : partout, le dragon aux plumes de sang que l'on nomme aussi l'Anguiz est présent sous forme d'une croyance qui traque les griots et tente d'anéantir l'humanité. Finalement, Seke affronte son destin en tentant de déloger ce dragon du cœur des hommes. Il le tue. Malheureusement, la fin de l'histoire ne lui donne pas victorieux ; car, dit-il, « le dragon apparaît à chaque fois que nous établissons une distance entre l'être et le possible, entre le réel et l'idéal. Il nous traquera jusqu'à ce que nous nous regardions avec les yeux de l'amour » (G.C. 2002, p. 395).

Le thème central de ce diptyque est l'Homme dont le cœur est le lieu de provenance du dragon. Bordage utilise cette satire pour mettre en évidence les travers d'une société humaine en proie à l'hypocrisie, à l'égoïsme, à l'orgueil à la méchanceté, à la violence, etc. Il porte un regard critique sur l'homme qui est auteur de ses propres misères. Son discours est une vibrante sensibilisation au raffermissement des liens fraternels entre les collectivités humaines avilies par l'extension de l'individualisme et du fanatisme exagéré. Les planètes imaginaires n'ont rien d'un milieu habité par des monstres ou des esprits démoniaques. Ils sont plutôt des reflets de lieux référentiels projetés, comme au cinéma, devant les yeux des lecteurs qui sont invités à comprendre que le véritable bonheur réside dans la communion avec les autres. Pelletier semble dire la même chose lorsqu'il écrit que :

Les mondes imaginaires établis par la fiction sont des objets de nos attitudes psychologiques sans qu'il soit possible d'interagir physiquement avec eux (...) [Ils] permettent aux consommateurs de fiction de consacrer une grande partie de leurs ressources cognitives aux tâches de simulation. (J. Pelletier, 2008)

Effectivement, l'oeuvre critique les moeurs et les défauts humains. Elle dénonce et suggère, en même temps, des propositions pour corriger les travers de la société et des hommes. Ainsi, l'imaginaire spatial correspond « à la nature terrestre et empirique telle qu'elle prenait forme dans nos représentations grâce à notre intuition spatiale » (Berdoulay V., 1988 : p.51).

Les planètes imaginaires relèvent du talent de l'auteur dont le travail de création et de stylisation consiste en un traitement artistique poétique et symbolique de l'espace réel. Ainsi, ses choix ne sont pas anodins. Ils sont motivés, porteurs de sens ; car, si écrire équivaut à établir une correspondance, à dire quelque chose, cela veut dire que Bordage tente de passer un message. Son archipel de planètes imaginaires met des scènes d'horreur et de désarroi en exergue. Celles-ci invitent à re-penser le fonctionnement du monde réel par des attitudes et des philosophies nouvelles, susceptibles de contribuer davantage au bonheur de l'humanité.

Le terrorisme est un fléau que Pierre bordage prend en compte dans sa re-création du monde. Certaines séquences narratives abondent dans le texte qui exhibe la terreur à des fins idéologiques, politiques ou religieuses.

Deux enfants abandonnés, recueillis par les qualts et dédiés au culte du serpent aux plumes de sang, Leur cheveux blancs, leurs yeux rubis et leur peau claire révélaient leurs origines orows, mais ils ne savaient rien de leurs parents biologiques. Peut-être avaient-ils été enlevés, comme une multitude d'enfants des plaines de l'Orow, par l'une de ces bandes de déserteurs qui écumaient les couloirs temporels. (G.C. 2002, p. 168).

Entraînés pendant plusieurs années et soumis au renoncement total de leur vie au détriment de l'accomplissement des ordres de *l'Ankl*, ces jeunes victimes perdent tout espoir en la vie et n'attendent plus que le vide et le froid de la mort. Zéline, en effet,

avait retenu que le vide et le froid vide infini et froid valait mille fois mieux que la fureur et les larmes, que seule la dissolution dans le néant pouvait réparer les offenses humaines (...) Elle n'avait jamais cherché à explorer une autre voix, ni même envisagé qu'il en existait d'autres... (G.C. 2002, p.172).

À ces actes odieux s'ajoutent de nombreuses tentatives d'assassinat dirigées contre les griots célestes. Il y a, en somme, des atteintes graves contre la vie ou l'intégrité physique d'une personne ou l'enlèvement ou la prise d'otage qui évoquent la nécessité d'une lutte contre le terrorisme et le fanatisme religieux.

Au demeurant, Bordage captive l'attention sur les dangers liés aux actes qui, par leur nature ou leur contexte, peuvent porter gravement atteinte à l'humanité. Il s'insurge particulièrement contre les horreurs commises au nom de la religion de l'Ankl. L'opposition de la religion du dragon aux griots célestes est une mise en situation fictive du fanatisme religieux en tant que l'une des plus grandes menaces du monde actuel. Si une simple guerre peut offrir une possibilité de trêve ou de paix future, le fanatisme religieux, lui, exprime une opposition absolue sans réconciliation possible ; parce que le fanatique est - de principe - quelqu'un qui ne veut pas seulement dominer, mais qui cherche plutôt à exterminer son ennemi. En attestent les « adorateurs du vide » dont le but est de contrecarrer le chant des griots puis d'exterminer l'espèce humaine.

Par ailleurs, le choix d'une galaxie imaginaire comme destination d'exécution des guerres intercommunautaires ne doit pas être perçu comme une manière de voir en la science-fiction une littérature de crise ou d'aspiration conflictuelle ; car, elle est plutôt un genre visionnaire dont la prédilection est de considérer les questions fondamentales qui touchent à l'humanité. En effet,

même s'il s'agit de représenter les aventures exotiques et même des guerres interstellaires [ou inter communautaires], le message général des romans de science-fiction de cette époque est que la violence n'est pas une solution. Les voies de la guerre et de la destruction se révèlent moins efficaces que la recherche de l'équilibre et de l'harmonie (...) Les visées militaires sont systématiquement disqualifiées (...) si bien que l'aventure du héros se révèle être une quête de sens et non une opération militaire. (Simon Bréan, 2012, pp.257-258).

En d'autres termes, la guerre en territoires imaginaires est une thématique que le genre utilise pour démontrer l'importance de la paix ainsi que la nécessité pour les hommes de vivre solidaires, par le moyen de l'anticipation. Dans un univers où la cohabitation entre différentes créatures se solde généralement par le désir de dominer, de justifier sa souveraineté et son indépendance, Seke se sacrifie pour satisfaire les tendances altruistes. Il a le souci du bonheur intercommunautaire. L'épreuve douloureuse due au rejet familial est un atout qui lui est nécessaire dans son parcours de griot. À plusieurs reprises il sauve plusieurs autres personnages. Pour toutes ses prouesses, il est un héros et est, en cela, un modèle à suivre. À travers lui, Bordage théorise que le bonheur individuel est inséparable de la prospérité générale. Il se fonde sur la conviction que les valeurs constitutives du bonheur sont, en fin de compte, communes à tous les hommes. Si elle aspire au bonheur, l'humanité doit délaisser le Mal et son cortège sinistre. Pour cela, elle doit se défaire de son orgueil et reconsidérer les valeurs cardinales qui relèvent du Bien.

Conclusion

En définitive, *Griots Célestes* est un univers horizontal, ouvert et éclaté en plusieurs planètes imaginaires. Dénommées par des toponymes extravagants, ces espaces sont mis en place par un langage riche et complexe puis désignent des pays dysphoriques s'étendant à l'échelle universelle. Merveilleux, effrayant ou extravagant, l'imaginaire spatial bordagien a des caractéristiques très variées - sèches, désertiques, silencieuses, aquatiques, insulaires, luxuriants, rougeâtres, etc. - et des occupants de tous les règnes. Des animaux mystérieux, des monstres reptiliens et des griots célestes interagissent autour d'une humanité en perdition, sur une ligne temporelle absconse, indéfinie, illimitée.

Du fait de leur importance dans le récit, les mondes inventés assument des fonctions ornementale, initiatique, narrative, emblématique, idéologique. Ainsi, ils se chargent de plusieurs résonances et révèlent l'importance de la tradition orale à l'ère de l'information instantanée.

Par ailleurs, l'hyperespace définit, peu ou prou, un antagonisme opposant les sombres pulsions du dragon écarlate aux aspirations à la lumière des griots célestes. Cette métaphore du Bien et le Mal est une invite, non pas à devenir parfait, mais plutôt à s'accepter tel qu'on est ; en s'efforçant à mieux se connaître de sorte à comprendre les autres.

Bibliographie

- Clifford Simak, *Demain les chiens*, Paris, J'ai lu, 1952.
- Irène Langlet, *La science-fiction, lecture et poésie d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Jérôme Pelletier, « La fiction culture de la simulation », *Poétique*, vol 2, n° 154, 2008, consulté le 22 août 2020 sur : www.cairn.info.
- Pierre Bordage, *Griots célestes 1 Qui vient du bruit*, Paris, Éditions J'ai lu, 2002.
- Pierre Bordage, *Griots célestes 2 Le dragon aux plumes de sang*, Paris, Éditions J'ai lu, 2003. Pierre Bordage et al, *Exquise planète*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2014.
- Pierre N'DA, *L'article scientifique en lettres, langues, arts et sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- Simon Bréan, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. Lettres françaises, 2012.
- Vincent Berdoulay, *Des mots et des lieux : la dynamique du discours géographique*, Paris, Éditions du CNRS., 1988.